

peuple se raconte pendant les longues veillées, disant que "la France perdue par une femme serait sauvée par une femme".

Simple petite paysanne à l'âme fraîche et fleurie comme les champs où elle menait paître ses brelais, douce comme la boulette dont elle touchait leur toison, la fille de Jacques d'Arc s'épanouissait au pied du clocher natal, dans l'humble village de Domrémy, ignorante des conseils de Dieu sur elle. Le jardin de ses parents touchait à l'église et Jeannette, levée avant l'aube, aimait à ramasser dans la rosée des brassées de fleurs qu'elle allait répandre avec sa prière sur l'autel de la Vierge avant d'entendre la messe. Durant le jour elle vaquait aux travaux du ménage ou des champs et lorsque vers le soir les cloches de Domrémy égrenaient sur la vallée endormie de la Meuse leurs notes graves et lentes, la gentille pastourelle qui ramenait son troupeau, s'arrêtait, joignait les mains, inclinait la tête et priait dévotement. En contemplant sa mince silhouette, immobile, sur le ciel assombri, on eût dit un Ange en prière ! Mais rien dans la vie uniforme de la petite paysanne qui put faire prévoir qu'elle serait bientôt pour la France l'Ange de la victoire. Parfois les bruits de la guerre arrivaient bien jusqu'à Domrémy. Sans doute aussi à la veillée, quand elle filait auprès de sa mère et entendait raconter les malheurs de la France, Jeanne ne pouvait s'empêcher de pleurer et la quenouille s'échappait de ses mains. Mais qu'y pouvait-elle, la pauvre enfant ? Sa place était avec les femmes, priant devant l'autel de la Vierge pour ceux qui mouraient dans la grande guerre. Or, voici que, un jour de l'an de grâce 1424, une clarté mystérieuse l'environne, des voix célestes se font entendre à elle. C'est Saint Michel, Sainte Catherine et Sainte Marguerite : "Sois bonne, sois douce, sois pieuse — lui disent ils — et Dieu t'emploiera !" Durant quatre années "ses voix" comme elle les appelle, lui parlent, lui disent qu'il ne lui suffit pas de prier et de pleurer, mais qu'elle doit partir, elle aussi, pour la guerre. "Va, fille de Dieu, va !" Va, dis adieu à la gaieté de tes champs et au doux ombrage du Bois-Chenu ! Va enfant de 17 ans, délivrer ton pays ! Tu ne reverras peut-être plus ton village ni ta mère bien-aimée, mais ne regarde pas en arrière et confie-toi à Celui qui n'abandonne jamais les siens !

Ne croyons pas, Mesdames et Messieurs, que Jeanne soit une